

1962 : JOHNNY, LE DISQUE D'OR

ELLE EST TERRIBLE (1^{re} partie)

JACQUES LEBLANC

PRÉCISIONS

Julien, Marie-Laure, François et Françoise sont des personnages fictifs, de même que les sœurs de ces deux derniers, Solange et Nicole, et leurs parents, ainsi que Madame Corinne Blanche et Madame Constance Michaud (professeur et directrice, toutes deux dans un lycée imaginaire), la prostituée Mireille et le souteneur Victor. Les interventions de Lee et Johnny Hallyday, Daniel Filipacchi et Frank Ténôt sont inventées. En revanche, les événements politiques français et internationaux, dates de concerts, émissions de radio et de télévision, sorties de disques et de films sont exacts et reflètent ce qui s'est déroulé en 1962. Même la remise du disque d'or de *Viens Danser Le Twist* à Johnny Hallyday au Bowling du Jardin d'Acclimatation du Bois de Boulogne par les disques Philips est bien réelle. En revanche il n'a jamais été volé, même si Johnny l'a certainement égaré et oublié depuis... Souvenirs, souvenirs, en route avec la machine à remonter le temps, curseur sur 1962 avec des renvois à 1960-61 et l'épilogue en janvier 1963.

PROLOGUE

Chaque jour en fin d'après-midi, après l'école et pendant les vacances, *Salut Les Copains*, l'émission de Daniel Filipacchi et Frank Ténôt, qui animent aussi *Pour ceux qui aiment le jazz* sur Europe N°1, est devenu le rendez-vous de tous les adolescents de France, de Belgique et de Suisse. En 1962 la déferlante des groupes de rock et twist atteint son sommet avec, à la suite des Chaussettes Noires d'Eddy Mitchell, surnommé affectueusement *Schmoll*, et des Chats Sauvages de Dick Rivers : les Pirates de Dany Logan, Danny Boy & Ses Pénitents, les Vautours de Vic Laurens, les Champions de Jean-Claude Chane, Long Chris & Les Daltons, El Toro & Les Cyclones, les Fantômes, Claude & Ses Tribuns, les Pingouins de Lou Vincent, les Aristocrates avec Mick Harvey, Lucky Blondo & Ses Lucky Stars, Jean-Pierre & Les Rebelles, José Saly & Ses Jam's et bien d'autres dont les Loups Garous de Ricky Sailor qui remportent le premier tremplin du Golf Drouot le 30 mars 1962.

Dans tout le pays des groupements se constituent autour d'un chanteur avec trois guitares et une batterie, souvent réduite à une simple caisse claire et des cymbales. Mais le catalyseur de ce phénomène est bien entendu Johnny Hallyday qui, dès le printemps 1960, a produit une onde de choc avec *T'Aimer Follement* et *Laisse Les Filles* sur son premier disque, puis *Souvenirs, Souvenirs, J'Suis Mordu, Depuis Qu'Ma Môme, Kili Watch*, etc. Il défraye la chronique par sa fougue sur scène, au Vieux Colombier de Juan-les-Pins durant l'été, à l'Alhambra à Paris en première partie de Raymond Devos, en septembre-octobre, sous les huées d'Henri Salvador. Le vendredi 24 février 1961 cela continue au Palais des Sports de Paris lors du premier Festival de rock'n'roll avec les Chaussettes Noires, Emile Ford, Frankie Jordan, Bobby Rydell et Little Tony.

En septembre, suite à son passage mouvementé de Vogue chez Philips, Johnny triomphe à l'Olympia puis rassure les parents avec *Retiens La Nuit*. La France est divisée. En pleine fin de la guerre d'Algérie et des attentats de l'OAS, partisans de l'Algérie française, les adultes sont effrayés par les blousons noirs qui ont fait de Vince Taylor leur héros après le saccage du Palais des Sports lors du troisième festival de rock'n'roll avec les Chats Sauvages, le samedi 18 novembre. Par bonheur, le deuxième, le dimanche 18 juin, s'est bien passé avec les Chaussettes Noires, Danny Boy, les Chats Sauvages, les Pingouins et Rocky Volcano, même si Richard Anthony s'est fait jeter. Au sein des Chaussettes, le lundi 15 mai 1961, Gilbert Jean-Pierre Bastelica (batterie) a succédé à Jean-Pierre Chichportich parti sous les drapeaux, lors d'un gala à Digouin, auprès du chanteur Eddy Mitchell, William Benaim (guitare solo), Tony d'Arpa (guitare rythmique) et Aldo Martinez (basse).

Richard Anthony est la bouée de sauvetage des parents. Surnommé le *Tino Rossi du twist*, il cartonne avec son tube *J'Entends Siffler Le Train* durant l'été 1962. Il en va de même de la charmante Petula Clark, la plus Française des chanteuses anglaises. Les filles s'y mettent également. Après les timides essais d'Hédika, Nicole Paquin, Gélou et Jackie Seven, c'est Sylvie Vartan, surnommée la *Collégienne du twist*, qui tire largement son épingle du jeu suite à son duo avec Frankie Jordan dans *Panne D'Essence* et *J'Aime Ta Façon De Faire Ça*.



Dans ce monde en total bouleversement, le gouvernement est dépassé. Charles de Gaulle, libérateur de la France en 1944-45, ne comprend rien à la jeunesse de 1961-62. En bon militaire, il est plus obsédé par la détection de la force de frappe nucléaire que par l'économie, ouvrant un boulevard au redressement allemand. Il est vrai qu'en face l'opposition n'est guère brillante avec l'archaïsme du Parti Communiste Français et les socialistes de la SFIO (Section Française de l'Internationale Ouvrière) en pleine déliquescence. On peut néanmoins penser que, avec un peu moins de rigidité et plus de doigté, Mai 68 aurait pu être évité en faisant un peu plus confiance à la jeunesse, avenir du pays, et en desserrant la chape de plomb qui pèse sur l'information télévisée. Alors que partout dans le monde occidental, à commencer par nos voisins britanniques, les ondes se libèrent, la France demeure un pays sous contrôle d'Etat. Radio Luxembourg doit émettre de ce duché, et la jeune station Europe N°1, qui a pris son essor depuis 1955, depuis l'Allemagne.

C'est dans ce contexte qu'éclate l'affaire du disque d'or de Johnny Hallyday, *Viens Danser Le Twist*, durant l'été 1962. *France-Soir*, le plus gros tirage de la presse quotidienne, en fait état le premier, relayé par *France Dimanche* et *Ici Paris*, des hebdomadaires à scandales, qui en font leurs choux gras. En septembre, le N°2 du nouveau mensuel *Salut Les Copains* avec Elvis Presley en couverture fait l'impasse sur cette affaire, tout comme *Disco Revue*, premier magazine rock français lancé en septembre 1961 par un jeune Nancéen de 18 ans, Jean-Claude Berthon.

SALUT LES COPAINS

Julien Maillard, bientôt seize ans et fils unique, habite rue Godot de Mauroy, une artère chaude du 9^e arrondissement de Paris, aux croisements des rues de Sèze, Vignon et Tronchet, entre la place de l'église de la Madeleine et l'Olympia de Bruno Coatrix, 28 boulevard des Capucines, avec ses fameux *Musicorama* retransmis sur Europe N°1. Ses parents, Hortense et Raymond Maillard, étant restaurateurs, rue Saint-Georges, la surveillance de l'adolescent est grandement relâchée en ce début d'année 1962. Sa principale occupation est sa fascination pour Johnny Hallyday, la nouvelle idole des jeunes et tout ce qui touche de près ou de loin au rock, au twist et... aux filles. Et, dans son quartier, on peut dire qu'il est particulièrement gâté. A son lycée, du côté de la rue du Havre, entre le Printemps et la gare Saint-Lazare, Julien est en seconde et ses résultats scolaires ne sont guère brillants. En ce temps-là, les classes de garçons et de filles sont séparées, ce qui alimente ses fantasmes. Julien passe à chaque fois de justesse dans la classe suivante. Peut-être parce que le directeur et sa femme viennent dîner une fois par mois dans le restaurant de ses parents qui leur offrent à chaque fois l'apéritif.

Toujours est-il que, malin, Julien a obtenu de ses parents une lettre pour le surveillant général expliquant que chaque jeudi et samedi après-midi il va les aider au restaurant – où il ne met jamais les pieds ou plus que très rarement –, ce qui lui évite régulièrement d'être collé. A peine sorti du lycée, avec son ami François Leguidec, de six mois plus jeune que lui, qui habite juste à côté, rue Tronchet, tous deux se ruent à l'écoute de *Salut Les Copains* sur Europe N°1, la fameuse émission de Daniel Filipacchi qui débute après le flash d'information d'André Arnaud, et l'énumération fastidieuse des résultats des courses de chevaux, à 17 heures, avec le *Chouchou de la semaine*.

Julien se souvient de la première fois où, début 1961, il a découvert l'existence de SLC en allumant le gros poste de radio à lampes branché sur Radio Luxembourg, la station qu'écoutent ses parents et ses grands-parents. Il tourne le bouton, ça grésille de partout quand, soudain, résonne la voix d'Eddy Mitchell dans *Eddie Sois Bon* sur les guitares hurlantes des Chaussettes Noires. Il est fou de joie. Pouvait entendre les Chaussettes en plein après-midi, c'est le plaisir suprême. Sur Luxembourg il faut rester des heures à l'écoute pour avoir droit à *Daniela*, Johnny Hallyday ou Richard Anthony. C'est la portion congrue au milieu d'un torrent de guimauve où surnage Charles Aznavour ou Gilbert Bécaud. Le titre terminé, le présentateur désannonce *Eddie Sois Bon* par les Chaussettes Noires et salue l'arrivée de Johnny Hallyday au micro. Julien n'en peut plus. Il rêve...